

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CAPONE Stefania, 2010, *Searching for Africa in Brazil. Power and Tradition in Candomblé*. Durham, Londres, Duke University Press, 316 p., bibliogr., index (Sylvie Miaux)

Si de nombreux écrits anthropologiques et sociologiques ont été produits sur les religions afrobrésiliennes et surtout sur le candomblé, l'ouvrage récent de Stefania Capone réussit à offrir de nouvelles pistes de réflexion. L'auteure brosse un portrait des religions afrobrésiliennes dans toute leur complexité, alors que jusqu'à présent l'ethnographie tendait plutôt à mettre en valeur une certaine unité autour des traditions yoruba et nago de Bahia.

Alors qu'en majorité les recherches traitent du candomblé dans la région de Bahia, Stefania Capone nous introduit dans les *terreiros* (lieux de culte) de Rio de Janeiro, où les cultes sont pour la plupart considérés comme syncrétiques, à l'inverse de ceux de la région de Bahia, qui sont réputés traditionnels. Cela amène l'auteure à décrire comment s'est progressivement mise en place une tradition considérée comme un héritage de l'Afrique au Brésil.

Plutôt que de renforcer la tendance à la séparation des différents cultes afrobrésiliens, Stefania Capone insiste sur la continuité qu'il existe entre ces différentes tendances religieuses. Cette position apporte une nouvelle lecture du phénomène. C'est, par exemple, à travers l'image d'Exu, messenger divin qui est une divinité centrale dans l'organisation du candomblé – c'est en effet par son intermédiaire que se fait la communication entre les dieux et les hommes – que l'auteure nous donne à voir cette divinité. Elle montre ainsi qu'elle n'est pas identique dans tous les cultes, et insiste au contraire sur les réinterprétations que les influences diverses apportent à la figure d'Exu. L'auteure établit à cette occasion une comparaison entre les caractéristiques africaines et brésiliennes d'Exu. Elle met en avant de quelle manière, selon les cultes, il y a adaptation de cette figure qui est plus ou moins rigoureuse selon l'environnement social et la perception de la tradition africaine. Ainsi, la figure d'Exu pourra dans certains cultes s'appuyer avec rigueur sur la figure traditionnelle africaine pour souligner la pureté du culte et le respect de la tradition, alors que dans d'autres cas, se détacher des origines africaines aboutira à une figure d'Exu différente. Exu marque donc la continuité entre les différentes traditions tout en révélant la diversité d'appropriation de celui-ci.

Par ailleurs, Stefania Capone analyse l'interaction entre la sphère scientifique des anthropologues, sociologues, etc., et les chefs de culte. Dans la section de l'ouvrage intitulée «Exu and the anthropologists», à travers la présentation exhaustive des travaux des anthropologues et ethnologues brésiliens (Nina Rodrigues 1932) et français (Roger Bastide 1958, Pierre Verger 1982), l'auteure retrace la construction du culte africain, qualifié de pur, représenté par la tradition Nago, et souligne en même temps l'importance de l'alliance des chercheurs avec les chefs de cultes, notamment dans les descriptions d'Exu. Un ouvrage comme celui de Roger Bastide (1958), par exemple, a ainsi fait connaître certains lieux de cultes ; leur mise en avant a fait qu'ils sont devenus le modèle de référence du candomblé au Brésil. L'auteure met l'accent sur le pouvoir de certains chefs de culte que le travail des anthropologues a contribué

à valoriser. C'est ainsi qu'un jeu de pouvoir s'est mis en place entre les traditions qualifiées de pures – en lien avec les traditions africaines – et celles qualifiées de syncrétiques – mises de côté par les chercheurs.

Enfin, une réflexion enrichissante nous est offerte sur la relation du chercheur vis-à-vis de son objet d'étude. Stefania Capone explicite l'évolution de la relation entre les anthropologues et certains chefs de culte : s'il s'agissait tout d'abord d'un rapport privilégié où les anthropologues pouvaient avoir des fonctions honorifiques, la nouvelle génération d'anthropologues est par la suite allée jusqu'à s'initier au candomblé, pour pouvoir l'analyser de l'intérieur. Qu'est-ce que cela induit dans la relation observateur/observé ? Si Stefania Capone met pour sa part en exergue l'importance de la distance, il reste à l'instaurer d'un point de vue méthodologique.

Cet ouvrage représente une contribution importante à la recherche anthropologique concernant les religions afrobrésiliennes, en nous offrant un portrait contrasté des cultes dans une logique de continuité en même temps qu'une réflexion sur le rôle de chercheur en anthropologie dans ce domaine.

Références

BASTIDE R., 1958, *Le Candomblé de Bahia*. Paris, Plon.

RODRIGUES N., 1932, *Os Africanos no Brasil*. São Paulo, Editora Nacional.

VERGER P., 1982, *Orisha, les dieux yorouba en Afrique et au Nouveau Monde*. Paris, Métailié.

Sylvie Miaux
Département loisir, culture et tourisme
Université du Québec à Trois-Rivières (Québec), Canada